

Vie et mort des sangliers

Dans le bassin genevois, marquage et suivis télémétriques des sangliers continuent. Avec quelques premiers enseignements intéressants sur leurs déplacements transfrontaliers, mais qui restent à affiner.

Quand le projet transfrontalier de marquage et suivis télémétriques de sangliers sur l'ensemble du bassin genevois (comprenant les départements de l'Ain et de la Haute-Savoie en France, et les cantons de Genève et de Vaud en Suisse) fut lancé, il s'agissait surtout de tout mettre en œuvre pour réduire de façon notable les dégâts provoqués par ces populations de sangliers des deux côtés de la frontière. Des dégâts aux cultures (et aux vignes côté suisse), qui avaient fortement augmenté et qui posaient vraiment problème. Qui faisait quoi ? Qui allait où ? Quel trajet suivait telle ou telle autre compagnie ? En quel lieu vivait celle-ci et pourquoi, au fil des jours, allait-elle là ? De bonnes questions qui attendaient des réponses...

Ainsi fut signée, en 2003, une convention entre les dirigeants des fédérations de chasseurs de l'Ain et de Haute-Savoie et les Services en charge de la faune des cantons suisses concernés, ceci afin de formaliser cette collaboration avec l'appui de l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage (CNERA, cervidés et sangliers) et les conseils éclairés d'Eric Baubet, qui s'impliqua dès le départ dans cette action, ainsi que l'Office Fédéral de l'Environnement, des Forêts et du Paysage (OFEP, Programme Wildman).

Dans l'esprit des protagonistes de ce projet (parmi lesquels Michel Dunand,

administrateur de la fédération dans le Pays de Gex, à la pointe de cette opération), il était indispensable de mieux s'expliquer les déplacements des sangliers dans tout ce secteur en amassant un maximum de données recueillies sur le terrain.

Un suivi précis et méthodique

Sur un périmètre d'études de plus de 1730 km² dont 550 km² de surfaces boisées, les captures débutèrent en 2002 côté helvétique et en 2003 côté français, pour se poursuivre à un rythme toujours régulier de façon à ce que les sangliers, équipés d'un collier émetteur ou de boucles d'identification aux oreilles (de couleurs différentes suivant leurs lieux de captures), soient toujours suffisamment nombreux sur le terrain afin que les pointages diurnes et nocturnes représentent des données fiables à l'heure où les bilans définitifs seront faits.

Jusque là, et alors que ce programme de recherche (fruit du labeur d'une centaine de personnes mobilisées, responsables de chasse, gardes faune suisses, scientifiques, techniciens, louvetiers, gardes ONCFS, chasseurs, étudiants, thésards, etc.) en est à un peu plus de la mi course, déjà des enseignements intéressants ont pu être tirés. Ainsi peut-on souligner, dans une

grande partie de la zone d'étude, une tendance à la sédentarisation des animaux ciblés, ou à une sorte de valse-hésitation de certains autres, sans qu'on n'ait vraiment pu constater des mouvements transfrontaliers très importants, ce qui reste tout de même à confirmer. Avec, toutefois, des domaines vitaux différents d'un secteur à l'autre, même à l'intérieur du Pays de Gex, selon que l'on soit au Sud ou au Nord de celui-ci.

Vers une meilleure coexistence...

Lors des réunions aussi bien franco-françaises (dont l'une à Collonges en février dernier très instructive et très concrètement utile pour ceux qui y ont participé) que franco-suisse, tendant à faire le point, ponctuellement, de la situation à laquelle chacun est confronté sur le terrain dans le cadre de cette étude, il a été recommandé de continuer, quelques temps encore, à marquer des bêtes, tous secteurs confondus, mais tout en privilégiant certaines captures à d'autres en des endroits plus particuliers, afin d'affiner plus encore les éléments d'analyse jusqu'ici en possession sur le comportement spatial des sangliers sur tout ce territoire transfrontalier.

Certes, au fil des mois qui viennent, le travail de terrain (donc de marquage)

ira progressivement en diminuant pour faire place davantage à une analyse plus systématique des résultats obtenus en termes d'effets migratoires entre plaine et montagne, de France et de Suisse. Et surtout, constatent les co-auteurs d'un premier rapport intermédiaire datant de décembre 2005, il sera intéressant d'amorcer une conversion de ces résultats dans la pratique quotidienne des gestionnaires, « ce qui demandera encore pas mal de talent de vulgarisation à toutes les personnes impliquées dans ce projet pour que la coexistence de cette espèce avec les activités humaines trouve des bases durables». Et c'est bien là le but : mieux connaître le comportement du sanglier pour que les sociétés gestionnaires aient les moyens d'éviter au maximum les dégâts, tout en ayant une population exploitable par les chasseurs.

Anatole, Babar, Jennifer, Nolwenn et les autres...

Les sangliers, mâles, laies, marçassins, capturés et marqués sont tous affublés de prénoms ou surnoms, certains parfois assez drôles. Ainsi, sont devenus célèbres, au fil du temps, et de leurs pérégrinations franco-suisse, les Pétouille, Dracula, Babar, Stéphanie, Babette, Béa, Pénélope, et autres Jennifer et Nolwenn qui devraient vous dire quelque chose si vous avez suivi



certaines Star'Ac ou Nouvelle Star...

De tous les animaux capturés jusqu'ici, puis relâchés dans la nature après avoir été marqués, Anatole (mâle de 119 kg, capturé à l'Étournal), Babar (mâle de 110 kg capturé dans l'Allondon), sont parmi les plus gros, ainsi que la femelle Stéphanie (92 kg), alors que les plus petits sont des marçassins de moins de 5 kg.

La laie Jennifer semble avoir parcouru le plus grand domaine vital (plus de 1300 ha, Jura, Vesancy), tandis que la laie Toupie a occupé le plus petit domaine (35ha sur les Teppes). C'est elle qui a été suivie le plus longtemps.

Le maximum d'individus capturés la même nuit : 14, dans 3 cages-trappes, pour un poids de 210 kg. Le maximum d'individus capturés dans une même cage-trappe : 10 (2 laies et 8 marçassins).

Les principaux secteurs étudiés, ceux dont les résultats en matière de suivis sont essentiellement pris en compte, se trouvent dans l'Étournal, le Bois de Ban, et le vallon de l'Allondon à l'ouest du bassin genevois, la région Moulin de Vert-Teppes au centre et la région de

Versoix, recouvrant le nord du canton de Genève, la pointe sud-ouest du canton de Vaud et le nord du Pays de Gex en France.

A propos de l'Étournal, il est bon de préciser que les interventions effectuées cet automne dans cette réserve, suite à l'arrêté préfectoral, l'ont été en petit groupe de chasseurs désignés par les responsables des sociétés concernées territorialement (Collonges et Pougny) en accord avec le louvetier. Sur les six interventions de cette année, il s'est tiré au total deux bêtes rousses, un sanglier blanc de 60 kg et un jeune mâle maigre qui avait reçu des plombs et avait des abcès (remis à l'équarrissage). La venaison des trois autres a été partagée entre les deux sociétés concernées qui ont bagué ces animaux. Sur la battue de comptage du 2/12/05, il n'y a pas eu de tir.

Toutes les marques reprises, lors des actions de chasse et de régulation, lors de mortalité extra-cynégétique, ou suite à une maladie, sont transmises (avec toutes les données relatives à leurs découvertes) aux lieutenants de louveterie (en France) ou aux gardes de l'environnement en Suisse, qui les communiquent à leur tour à l'équipe de recherche. Les données ainsi obtenues viennent compléter la base de donnée globale sur tous les sangliers capturés. L'analyse de cette base permet de calculer les distances parcourues et l'importance des mouvements transfrontaliers. Un travail de titan. Qui devrait être payant à long terme.



Thésards transfrontaliers

Parmi les jeunes scientifiques, biologistes, stagiaires, qui prêtent leur concours à ces opérations de captures, marquages, suivis, diurnes et nocturnes, se trouvent deux jeunes universitaires, l'un de Chambéry, l'autre de Lausanne, qui préparent une thèse appliquée à la gestion de la faune sauvage. Avec, notamment, comme principales sources de financement, les fédérations des chasseurs de l'Ain et Haute-Savoie, ainsi que l'ONCFS.

Côté français, il s'agit de Vincent Thollon, qui a souhaité poursuivre un parcours scientifique en s'impliquant dans cette étude transfrontalière, et qui a conscience de faire partie, sur le terrain, d'une équipe efficace. « On a des suivis de déplacements, de jour comme de nuit, vraiment intensifs, avec des données nouvelles qui méritent toute notre attention. C'est là où le projet est vraiment innovant et intéressant ».

Il n'a fait que croiser jusque là son homologue thésard suisse, Christian Hebeisen, qui travaille sur des données sensiblement identiques. Ce qui fait que tous deux devraient livrer un volume d'informations scientifiques qui pourrait, au final, s'avérer être très complémentaire.



Le thésard Vincent Thollon, ici en compagnie de Daniel Roussel, directeur de la fédération des chasseurs de l'Ain



Un travail de terrain

En ce début d'année 2006, le bilan général chiffré provisoire de ce projet transfrontalier de marquage et suivis télémétriques de sangliers dans le bassin genevois pouvait s'établir ainsi :

- Le nombre d'animaux marqués capturés dans l'Ain et en Haute-Savoie sur les années 2003, 2004 et 2005 s'élève à 222.
- Le nombre d'animaux marqués capturés sur les cantons de Genève et de Vaud en 2002, 2003, 2004 et 2005, est de 214, soit un total général de 436.
- Le nombre d'animaux recapturés (jusqu'à 5 fois) est de 81 côté France et de 40 côté Suisse, soit un total de 121.
- La mortalité (tirs-chasse, routes, voies ferrées, etc.) est de 57 sur la Haute-Savoie, 29 dans l'Ain, 83 (tirs) sur Genève, 31 sur Vaud. Au total : 200.
- Animaux équipés d'émetteurs : 46 en France, 96 en Suisse, pour un total de 142 (à noter qu'en début d'année, une quinzaine étaient encore suivis par télémétrie côté France). 236 animaux marqués (tant côté France que côté Suisse) restaient en vie.